



Aide à la prédication
Dimanche 16 janvier 2022
1 Corinthiens 2, 1-10

Bettina Cottin
Strasbourg, Saint Matthieu

Remarques

Ce passage déploie une multitude de mots-clés de la culture ambiante de Paul et du monde hellénistique, qui contiennent un concentré des convictions et des pratiques répandues de l'époque : « sagesse », « puissance », « mystère », « caché- révélé », « discours », « princes de ce monde ». Puis ils sont réinterprétés dans le sens du Christ crucifié qui nous appelle à sa suite !

Permettez-moi la remarque que, à la différence de beaucoup d'expressions de notre actualité, surtout politique, les mots-clés populaires utilisés par Paul ne véhiculent ni la haine, ni la violence, ni l'ignorance, mais pointent vers l'espérance ou l'aspiration au perfectionnement, tout au plus parfois à l'extase (mystère). Paul ne se confronte donc pas à des idéologies inhumaines, mais à des malentendus philosophiques et religieux ainsi qu'à des effets de mode. Il exposera la pensée chrétienne en une démarche polémique, mais à l'intérieur d'une culture hellénistique commune, à laquelle Paul apporte le correctif de la tradition juive dans son élaboration hellénistique.

Le chapitre 2 ne répète pas l'argumentation du chapitre 1, présentant « le Christ crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les non-Juifs » (1,23) ; mais il développera un exposé positif de la « sagesse ».

Une prédication simple mais non minable

Le début pourtant prolonge encore le chapitre 1. Dans les vv 1 à 4, Paul fait remarquer qu'il tient à ne pas subjuguer ses auditeurs par le prestige de l'éloquence ou de la sagesse. L'éloquence, l'art oratoire, était la clé de toute

communication, qu'elle soit intellectuelle ou politique, juridique ou relevant d'une allocution de circonstance. Il fallait que ce soit fait dans les règles. Depuis Cicéron, les paroles brillantes mais creuses, les discours sacrifiant le fond à la forme, étaient entendus d'une oreille critique.

Paul veut le fond avant tout ! Ce qui ne veut pas dire que son style soit primitif ou son argumentation faible, bien au contraire. Cependant, il ne veut pas fixer ceux qu'il enseigne sur sa personne, mais les guider vers le Christ. Christophe Senft formule : « *Il laisse le champ libre à l'action de Dieu* »¹ ; je dirais même plus : il libère activement le champ pour l'action de Dieu.

Paul évoque son état de faiblesse, son peu de prestance physique, au v3. Cela nous fait penser à II Corinthiens 10,10. Mais ici, il s'agit bien plutôt d'un effacement de sa personne devant la révélation de Jésus-Christ ; l'attitude de « crainte et tremblement » évoque en effet la réaction adéquate (biblique) devant une théophanie. Voir p.ex. la réaction des femmes devant le tombeau vide en Marc 16, 8.

L'annonce de l'Évangile par Paul est donc certes simple, mais non minable : la « démonstration d'Esprit et de puissance » montre que la foi en Jésus-Christ est une réalité de vie tangible, et non pas un discours creux.

La sagesse !

Difficile de faire court avec ce terme-clé de la civilisation « grecque ». L'exploration du savoir, la formation de l'intelligence, la recherche éthique d'une vie bonne et conforme à la volonté divine (au sujet de laquelle le judaïsme antique a beaucoup à dire et rencontre de l'audience), tout cela relève de la « sagesse », mais tout cela peut aussi mener à la survalorisation de l'intelligence humaine, au détriment de sa faculté d'écouter autrui et surtout, Dieu. La réserve de Paul par rapport à l'habileté argumentative d'une certaine pratique rhétorique de « prestige de la sagesse » rappelle la polémique de Socrate et de l'école de Platon par rapport aux « Sophistes » de leur temps.

L'argumentation de Paul sera théologique : il présentera la sagesse de Dieu, accessible seulement par la Révélation, et qui n'est autre que sa volonté de salut en Jésus-Christ. La sagesse de Dieu exprime sa volonté de salut pour le monde. Elle est personnifiée dans les écrits sapientiaux, notamment Proverbes 8,1 à 9,12. Elle est présentée comme témoin, voire collaboratrice de la création, enseignant la sagesse aux humains, ouvrant ainsi l'accès à la vie, présidant même un banquet, parabole de la communication de la parole de Dieu.

Dans la tradition pharisienne, la Sagesse a été identifiée à la Loi/Tora, avec tout ce qu'elle apporte de vivifiant à ceux qui l'observent. Mais la pensée juive hellénistique a poussé plus loin la réflexion, notamment avec Philon d'Alexandrie, faisant de la Sagesse, avec la puissance de Dieu (*sophia* et

dunamis, mots utilisés dans I Cor 2), une entité médiatrice entre Dieu et les humains.

Les livres deutérocanoniques de Baruch² (2^{ème} siècle av. JC) et de la Sagesse³ (1^{er} siècle av. JC), développent cette fonction médiatrice dans leurs éloges de la sagesse de Dieu. Voir p.ex. Sagesse 7,26-27 : « *Elle est un effluve de la puissance de Dieu, une pure irradiation de la gloire du Dieu souverain ; c'est pourquoi nulle souillure ne se glisse en elle. Elle est un reflet de la lumière éternelle, un miroir sans tache de l'activité de Dieu et une image de sa bonté. Comme elle est unique, elle peut tout ; demeurant en elle-même, elle renouvelle l'univers et, au long des âges, elle passe dans les âmes saintes pour former des amis de Dieu et des prophètes* ».

Certains versets ont donné des arguments aux chrétiens, p.ex. Baruch 3,38 : « *Après cela on la vit sur la terre, et elle a vécu parmi les hommes.* » A l'intérieur même de la pensée et de la culture hellénistique et avec ses propres termes, Paul introduit la façon de faire tout autre de Dieu : le médiateur du salut, c'est Jésus-Christ, le crucifié. Cette « sagesse » n'est accessible que par la révélation, qui fait irruption dans notre histoire. Ce que Dieu « cache » (v7) et « révèle » (v10) n'est pas accessible à la sagesse humaine, mais ce sont des moments de l'histoire du salut, dont la première génération de chrétiens, les destinataires de Paul, vivent le « aujourd'hui » voulu par Dieu.

Les vv 6-7, par les mots « les accomplis » et « mystère » reprennent un bout du vocabulaire des religions à mystères, très en vogue à cette époque, et aussi à Corinthe. Ces « mystères », qui fonctionnaient par des rites d'initiation et incluaient aussi des états extatiques, répondaient à la recherche, répandue à l'époque, d'un sauveur du monde. Ceci dit, Paul ne développe pas plus loin son clin d'œil, mais passe à la notion d'histoire du salut comme nous venons de l'expliquer.

Deux fois la crucifixion

Dans la première partie de notre texte, vv 1 à 5, Jésus-Christ le crucifié est pour Paul le contenu de la Bonne Nouvelle et le critère de tout discours qu'il puisse prononcer. Il remet en question la recherche vaine de prestige et d'influence, de la sagesse-prétexte. Il est le contenu de la révélation que Paul communique avec ses « pauvres » mots, tout tremblant d'avoir été appelé par le Christ ressuscité à être son témoin. Cette proclamation de Jésus-Christ est associée à l'Esprit de Dieu et sa puissance, qui rendent la foi chrétienne accessible à tout un chacun.

Dans la deuxième partie, vv 6-10, la crucifixion de Jésus est partie d'un drame cosmique, au cours duquel les « princes de ce monde » ou « puissances de ce siècle » (*archontes* peut désigner les puissants humains ou aussi surnaturels-démoniaques) sont dépossédés de leur pouvoir. Leur puissance est prise de

court par ce Sauveur, « Seigneur de gloire », qui meurt sur la croix, dont la puissance éternelle est donc méconnaissable à cet instant de l'histoire du salut.

S'il s'agit de puissants humains, ce passage proteste contre un culte de la personne régnante, quelle qu'elle soit, empereur ou roi, et se met en travers de la culture politique hellénistique de l'époque. Dans l'Est de l'Empire Romain, les régnants pouvaient recevoir des honneurs à la hauteur d'une divinité locale et se proclamer « Sauveur »⁴. Cette protestation, de bonne tradition juive, se retrouvera amplifiée dans le poème visionnaire monumental de l'Apocalypse. S'il s'agit de puissances surnaturelles, notre passage trouve son parallèle plus développé en Romains 8,29-39.

La suite du texte amènera les lecteurs résolument vers l'affirmation de la grâce de Dieu et le développement à propos de la vie dans l'Esprit – l'éthique.

Prêcher

Je partage en toute simplicité avec vous mon émerveillement de la lecture des textes sur la sagesse. Leur enracinement dans la théologie de la création, leur actualisation dans la théologie de la grâce me fascinent. Ils pourraient actualiser aussi notre façon de penser notre identité protestante.

La discussion, voire la polémique autour de la sagesse a quelque chose de très encourageant, à mon avis, dans ces temps où la bêtise délibérée et la simplification dangereuse font recette dans les discours politiques ; on en trouve « en haut » comme « en bas ». Mon Dieu, voudrais-je dire, que c'est beau de rivaliser en discours de sagesse ! Le christianisme ne se positionne pas « contre tout », il s'est développé au milieu d'un foisonnement d'idées, et, comme le dit I Thessaloniens 5,21 : « Examinez toutes choses, retenez ce qui est bon. »

La simplicité et l'authenticité de la posture du chrétien et a fortiori du témoin actif de Jésus Christ sont déterminées par l'événement décisif du salut : la croix et la résurrection de Jésus. Puissent cette simplicité et authenticité inspirer nos actes et nos paroles ; n'oublions pas qu'il faut pour cela renoncer, résolument, au désir de focaliser les auditeurs sur l'orateur et s'effacer au bénéfice de la Parole de Vie.

¹ Senft Christophe, *La première épître de Saint Paul aux Corinthiens*, Série Commentaire du Nouveau Testament, Delachaux & Niestlé, 1979

² <https://lire.la-bible.net/lecture/baruch/3/38>

³ <https://lire.la-bible.net/lecture/sagesse/7/22>

⁴ p.ex. Antiochus et « Epiphane » Ptolémée 1 « Soter »